



Dans «Marathon», Sébastien Wojdan évolue seul en scène durant une heure vingt. PHOTO CANDICE KURTZ

**CIRQUE** L'intrepide solo du jongleur a marqué la cinquième édition du festival Hautes Tensions, qui se tient jusqu'à dimanche à la Villette.

## Sébastien Wojdan, «Marathon» Man

### FESTIVAL HAUTES TENSIONS

La Villette, 75019, jusqu'au 21 avril. Rens. : 01 40 03 75 75. [www.lavillette.com](http://www.lavillette.com)

Vers la fin de la représentation, deux assistants déroulent autour de l'artiste un filet transparent, comme destiné

à protéger le public qui remplit les quelque 160 places du chapiteau. Paradoxalement, la précaution s'applique pourtant à l'un des numéros les moins périlleux du spectacle : Sébastien Wojdan y jongle «juste» avec une série de quilles blanches. Trois, quatre, cinq... On ne sait plus combien. Lui non plus, du reste, qui, pris d'une agitation convulsive, semble communiquer avec des accessoires qui parfois lui échappent des mains - ou des pieds - sans que cela n'altère la force du propos. Apparaissant, le même zigue avait lancé des couteaux sur des cibles posées au milieu de l'assistance, divagant avec une hache posée (par le manche) en équilibre précaire sur son front, marché sur une corde molle, au-dessus de lames pointées vers le haut, mais aussi joué de la guitare ou gobé un Flambly.

Flamby. A l'inverse de ce qu'un tel énoncé pourrait laisser supposer, on ne perçoit toutefois rien de ramener chez cet enfant d'ouvriers immigrés de Pologne, évoluant quasiment au sens propre sur le fil du rasoir. De sa démarche

émane au contraire une forme de fragilité transcendée, résultant d'un émouvant mélange de hardiesse et de doute. Issu de la 18<sup>e</sup> promotion du Centre national des arts du cirque (Cnac), Sébastien Wojdan a déjà créé *Risque Zéro* avec la compagnie Galaplat, en 2008. La suite, *Marathon*, tient la distance : seul en scène pendant une heure vingt, l'artiste, pesé sur la

**Rien de ramené chez cet enfant d'ouvriers immigrés de Pologne, évoluant quasiment au sens propre sur le fil du rasoir.**

balance (comme pour un boxeur) faisant fol, perd près de deux kilos dans une cavalcade émissagée telle «un hymne à la vie, un message d'espoir, un riel défi personnel et une «arme» pacifiste, pour défendre mes pensées». Criblé de questionnements d'une génération en mal de repères stables, «Marathon questionne (et me questionne) constamment ma place sur terre, je cherche, je trouve...», complète la note d'intention d'un projet collectif (il insiste sur le boulot d'équipe)

assumé au singulier par un jongleur avec qui on devrait continuer à faire un bon bout de chemin (1).

**Passerelle.** Spectacle «aut-terrain», aussi bien passé par la Ferme du buisson que par des petites scènes en milieu rural (un aspect auquel il tient), *Marathon* était la semaine dernière un des temps forts des Hautes Tensions à la Villette - «un peu notre *Olympia à nous*», s'amusa Wojdan. Créé en 2011, l'événement s'est d'abord voulu comme une passerelle entre le cirque et le hip-hop.

Mais, de l'aveu du directeur Frédéric Mazelly, «le dialogue s'est révélé peu fécond et, surtout, chacune des deux disciplines s'est sentie un peu à l'étroit».

Du coup, l'édition 2015 s'est recentrée sur le cirque contemporain, décliné jusqu'à dimanche en une quinzième de spectacles, plus divers ateliers et rencontres.

GILLES RENAUULT

(1) du 20 au 24 mai à Redon (55), le 30 mai à Inzozac Lechist (56), du 11 au 13 juin à Lannion... Rens. : [www.galaplat-cirque.fr](http://www.galaplat-cirque.fr)

**THÉÂTRE** A Chaillot, Marc Lainé et Moriarty tracent une route incertaine.

## «Vanishing Point», à l'étroit

VANISHING POINT (LES DEUX VOYAGES DE SUZANNE W.) de MARC LAINÉ jusqu'au 7 avril au Théâtre national de Chaillot. Et en tournée à Rouen, Noisiel (Ferme du buisson), Saint-Etienne, Alençon...

Cheminer dans le territoire de la fiction quand tout, dans la forme du road-trip, résiste à l'adaptation théâtrale, c'est l'équation offerte par *Vanishing Point* (les Deux Voyages de Suzanne W.) du metteur en scène Marc Lainé (*Enjoy the Silence*, *Splenoram*). A la faveur d'une rencontre il y a vingt ans aux Arts déco avec Stephen «Zim» Zimmerli de la formation folk-rock Moriarty, ils ont notamment collaboré à *Memories From the Missing Room*, une mise en scène expérimentale autour de leur album de 2011. Les quatre musiciens assurent à nouveau la partition musicale, avec la comédienne Marie-Sophie Ferdane et les Québécois Sylvie Léonard et Pierre-Yves Cardinal (menaçant dans *Tom à la ferme* de Xavier Dolan).

Dans cette épopée canadienne spectrale, une divorcée et un auto-stoppeur se lancent à la poursuite d'une amante en fuite, qui se dérobe sans cesse à eux. Travillés depuis longtemps par l'imaginaire du road-trip (le titre rend hommage en VO à celui de Richard Sarafian : *Point limite zéro*, 1971), Marc Lainé et le groupe Moriarty, baptisé d'après le héros alcoolique de la Beat Generation, semblaient destinés à ce projet par cet ADN commun. La genèse du spectacle s'est naturellement élaborée sur la route, où une partie de l'équipe a parcouru 3600 km en dix jours, de Montréal au Grand Nord canadien. Le guitariste et graphiste de Moriarty raconte : «Après la ville de Matagami en Jamésie, territoire des Amérindiens Ojibwa, on a pris une grande route, en dehors des cartes, à travers des paysages magnifiques mais très monotones, où l'on ne voit que de la forêt. C'est à la fois trop long et pas assez desservi pour être touristique. On s'engage sur des routes forestières, il n'y a plus ni stations-service, ni réseau téléphonique...» Entre ennui massue et rivière inspirée, il compose à la guitare sur la banquette arrière.

Peaufinée à la hâte à la Ferme du buisson, en région parisienne, le spectacle pâtit d'un rodage encore incertain et doit composer avec la contrainte que suppose son installation exigée dans la salle éphémère du foyer, au Théâtre national de Chaillot. Sur ce plateau grand comme un mouchoir de poche, il s'agit d'entasser une voiture, écrans et caméras (pour une retransmission en direct sur scène), un décor à vue, comédiens et musiciens. Marc Lainé a délégué à Moriarty le soin de suggérer l'espace et le territoire par l'intermédiaire «d'interférences, de grandes plages, d'envoies» musicales. «Le parodoxe du théâtre, c'est sa forme statique. Comment raconter au plateau un road-trip ?» s'interroge Zimmerli. «C'est la musique, hypnotique, qui permet d'avancer. Les rythmiques et le squelette musical doivent progresser comme la voiture sur la route, à coups de rythmes lancinants et répétitifs.» Dans ce puzzle instable, la tenue de route est en fine assurée par le live planant de Moriarty, garant d'une atmosphère cafardeuse à la texture asphaltée, qui offre à cette création un horizon habité.

CLÉMENTINE GALLOT

**hinkemann**  
ou  
Ernst Toller  
mise en scène  
Christine Letailleur  
du 28 mars  
au 19 avril 2015

---

**la colline**  
théâtre national  
[www.colline.fr](http://www.colline.fr)  
01 44 62 52 52